Symbole de la sécurité : la Suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1972)**

Heft 180

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1015940

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Symbole de la sécurité: la Suisse

Il y a quelques mois, un éditeur allemand astucieux lançait une publication bimestrielle : « Eigentumswohnung ». Il s'agit d'une revue s'adressant à tous ceux qui veulent acquérir un appartement ou un logement de vacances. Le numéro 4 (avril/mai 1972) contient plusieurs articles consacrés à la Suisse : La Suisse, symbole de la sécurité, les logements de sports d'hiver en Suisse, la situation du droit immobilier en Suisse. La prochaine édition d'« Eigentumswohnung » contiendra aussi quelques pages sur la Suisse. Nos hôtes venus du nord ne manqueront pas d'être alléchés par cette phrase : « Wer sich über seine zweite Heimat Schweiz ganz genau informieren möchte... » (Celui qui désire s'informer avec précision sur sa deuxième patrie, la Suisse...) Les indications sur les immeubles à acquérir couvrent toute la Suisse : Flumserberg et Verbier, Haute Nendaz et Lenzerheide, Schönried et Saint-Moritz. Il n'y a que l'embarras du choix.

TÉLÉVISION

Jeux de cirque et idées reçues

« A armes égales », émission de la TV française. En présence, deux personnalités; chacune présente un film de dix minutes qu'elle a pu tourner sur le sujet imposé par les réalisateurs de l'émission; ensuite c'est le débat. Le studio est plongé dans l'ombre; les acteurs, encadrés par le feu des projecteurs s'affrontent; des arguments, souvent brillants, percutants, sont échangés. L'autre soir c'était Michel Roccard, secrétaire général du PSU, contre Alexandre Sanguinetti, député UDR, ancien ministre. Sujet : le gauchisme.

Réflexion politique : zéro

Un dialogue de sourds; le premier parle des ouvriers du « Joint français », des artisans et des paysans en colère, le second des fils de bourgeois qui veulent casser la baraque. Qu'importe, les coups partent; on a envie de marquer les points : 1 à 0 pour Roccard... Et ainsi de suite pendant une heure. A la fin les lumières s'allument, le spectacle est fini, les acteurs quittent la scène. A dans un mois où vous verrez s'affronter X et Y sur tel sujet nouveau. Cette télévision-là tue la réflexion politique. Le débat devient match de boxe ou jeu de cirque. Le fond du problème passe au second plan. Ce qu'il reste du gauchisme ? Rien. « Ah ! ce Roccard, un type brillant ! Oui, mais Sanguinetti ne s'en est pas laissé compter », dit-on dans les chaumières.

En toute simplicité

« En direct avec », émission de la TV romande. Deux journalistes s'entretiennent en privé avec une personnalité. L'atmosphère est tout autre : pas de clair obscur, nous sommes invités dans une intimité, en toute simplicité; cela se passe entre gens bien élevés; le ton est égal, pas de sautes d'humeur. Nous sommes en Suisse. La semaine dernière nous étions chez le commandant de corps Lattion. Sobre, précis, il répond avec calme aux questions des journalistes. Seule la TV permet ainsi de bavarder avec ces hommes d'habitude si lointains, qui sont l'élite du pouvoir. Qu'avons-nous appris ? Rien.

L'hôte galonné a su éviter les questions embarrassantes : « Y a -t-il des implications politiques lors des nominations aux postes élevés de la hiérarchie militaire ? » « Oui, dans la mesure où l'autorité de nomination, le Conseil fédéral, est un organe politique. Mais les propositions sont faites par une commission qui examine les qualifications militaires. » Question : « On accuse l'armée d'être un facteur d'immobilisme, de conservatisme. »

Réponse : « Si je me souviens de l'école primaire telle qu'elle était dans ma jeunesse et ce qu'elle est maintenant, cela n'a pas beaucoup changé. Par contre l'armée, elle, a évolué; le rapport Oswald; le Département militaire a été le premier à utiliser la planification... » Et ainsi de suite. Cette télévision-là crée des illusions : celles, pour le bon peuple de pénétrer dans l'intimité des grands. Constatez-donc, ils sont comme vous, vie familiale, soucis courants. Les journalistes sont des invités; ils ne peuvent (veulent) pas jouer le rôle de révélateur. Une émission comme celle-ci n'apporte pas de lumière nouvelle; elle ne fait que renforcer les idées reçues.

Esthétique routière

Il en va de l'autoroute du Léman comme des immeubles. On y jouit d'une fort belle vue, mais d'en bas, d'en face, cette vue, on l'obstrue.

Si la solution, au-dessus de Chillon, s'impose par son élégance technique, l'entaille du vignoble de Chardonne reste douloureuse.

On s'efforce aujourd'hui de rhabiller les murs. Mais un autre correctif serait souhaitable. Les talus (entre les deux pistes, entre la piste d'en haut et la route qui servit aux chantiers) apparaissent comme de grandes taches vert épinard entre les deux zones de vignes.

Ne serait-il pas possible, même si c'est au prix de quelques difficultés, de les replanter en vigne ?

Pas pour la récolte, mais pour le feuillage !